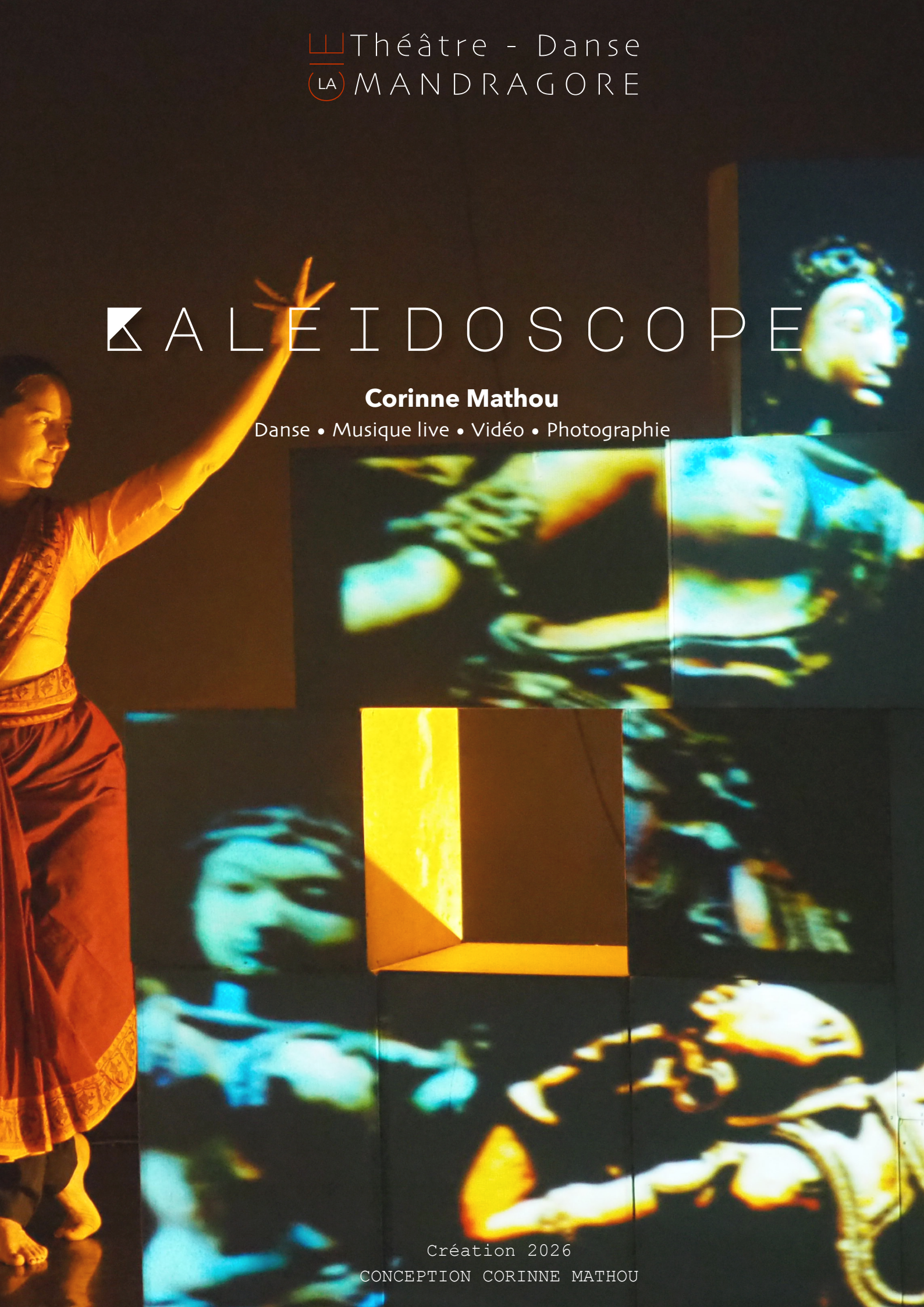
Théâtre - Danse
LA MANDRAGORE



KALÉIDOSCOPE

Corinne Mathou

Danse • Musique live • Vidéo • Photographie

Création 2026

CONCEPTION CORINNE MATHOU

KALEIDOSCOPE

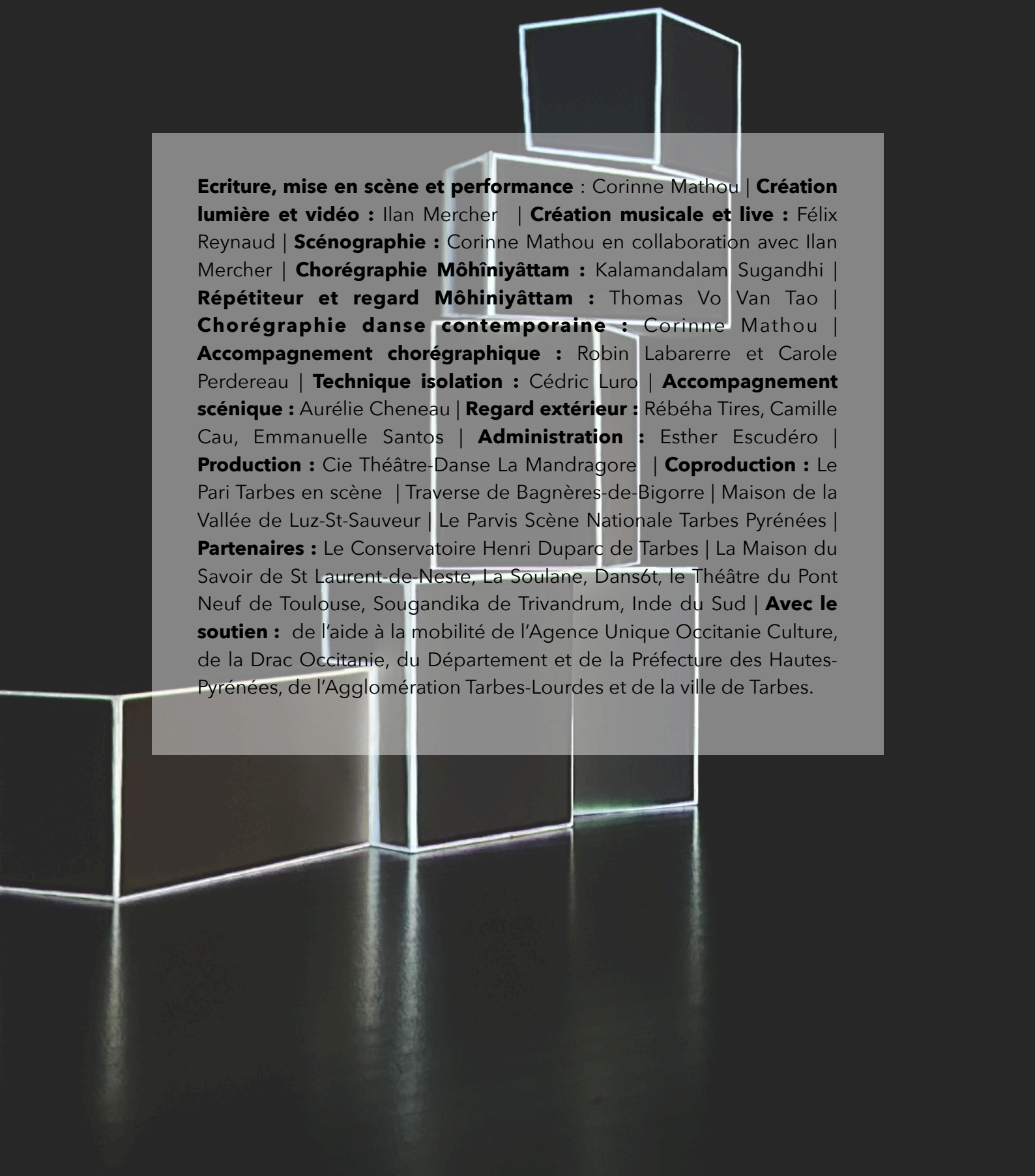
Une danse pour faire trace
Une histoire intime.
Un parcours artistique.
Une mémoire en mouvement.

Une pièce d'autofiction entre danse, musique live et archives vidéos

À partir des archives laissées par sa mère, Corinne Mathou compose une traversée sensible de son parcours entre l'Inde et la France, entre apprentissage de la danse, mémoire, disparition et transformation.

Une danseuse
Un musicien
Un vidéaste

Un dialogue entre le corps, les images et le temps qui passe.
Kaleïdoscope est une pièce sur le désir de transcendance. C'est un hymne à la danse, une mosaïque vivante où chaque fragment interroge la trace qui nous échappe, que l'on garde, ou que l'on laisse.



Ecriture, mise en scène et performance : Corinne Mathou | **Création lumière et vidéo :** Ilan Mercher | **Création musicale et live :** Félix Reynaud | **Scénographie :** Corinne Mathou en collaboration avec Ilan Mercher | **Chorégraphie Môhîniyâttam :** Kalamandalam Sugandhi | **Répétiteur et regard Môhiniyâttam :** Thomas Vo Van Tao | **Chorégraphie danse contemporaine :** Corinne Mathou | **Accompagnement chorégraphique :** Robin Labarerre et Carole Perdereau | **Technique isolation :** Cédric Luro | **Accompagnement scénique :** Aurélie Cheneau | **Regard extérieur :** Rébéha Tires, Camille Cau, Emmanuelle Santos | **Administration :** Esther Escudéro | **Production :** Cie Théâtre-Danse La Mandragore | **Coproduction :** Le Pari Tarbes en scène | Traverse de Bagnères-de-Bigorre | Maison de la Vallée de Luz-St-Sauveur | Le Parvis Scène Nationale Tarbes Pyrénées | **Partenaires :** Le Conservatoire Henri Duparc de Tarbes | La Maison du Savoir de St Laurent-de-Neste, La Soulane, Dans6t, le Théâtre du Pont Neuf de Toulouse, Sougandika de Trivandrum, Inde du Sud | **Avec le soutien :** de l'aide à la mobilité de l'Agence Unique Occitanie Culture, de la Drac Occitanie, du Département et de la Préfecture des Hautes-Pyrénées, de l'Agglomération Tarbes-Lourdes et de la ville de Tarbes.

Avec l'exposition photographique

LE POIDS DES ANGES

Plus de cent ans d'archives photographiques familiales révélées au public



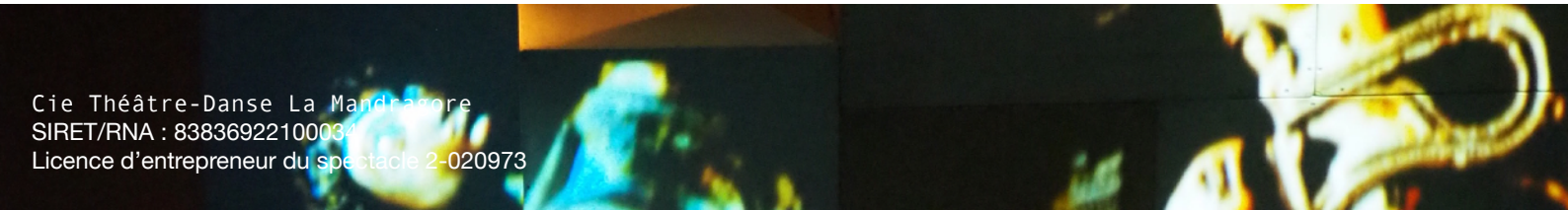
Archive CM, 1934

Pensée comme un espace immersif, l'exposition propose une réflexion sensible sur notre rapport aux images et aux héritages : ces traces persistantes, à la fois fragiles et tenaces, qui continuent de façonner notre présent.

L'exposition vous invite à plonger dans le passé à travers une collection de photographies anciennes, dont certaines remontent à plus d'un siècle. Retrouvées dans des malles, ces images portent en elles les vestiges d'histoires oubliées.

Chaque cliché, chaque portrait, dévoile un fragment de vie, un instant suspendu dans le temps. L'exposition explore les archives familiales et questionne la préservation de ces souvenirs, souvent ignorés ou négligés, nous invitant à réfléchir à ce que nous gardons, oublions et transmettons.

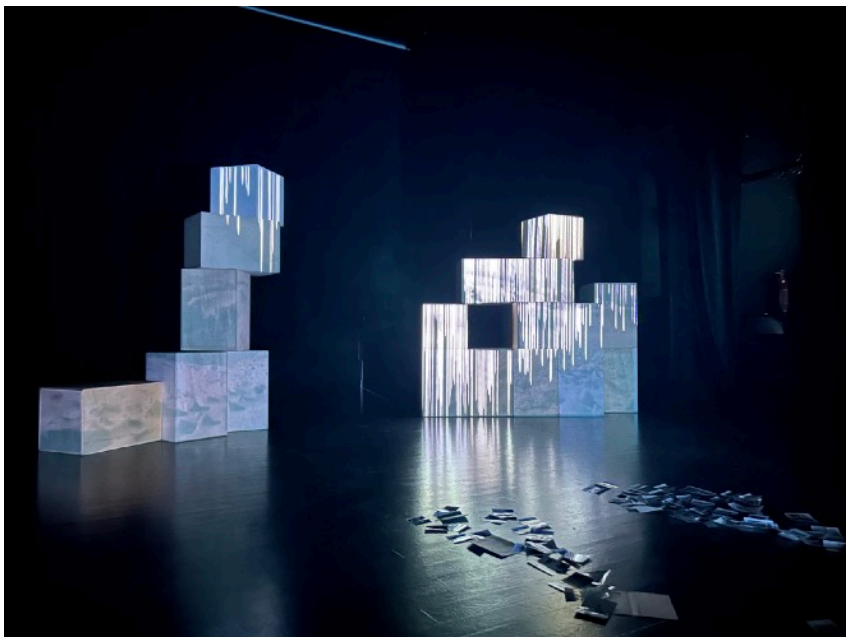
De ces photographies, émergent des visages connus et anonymes, des récits intimes ou mystérieux. Ils nous rappellent que nos héritages, malgré leur poids, sont autant de fenêtres ouvertes sur le passé — des traces sensibles, semblables à des anges enfouis dans l'ombre du temps.



La pièce

Kaleïdoscope est une pièce d'auto-fiction de la danseuse Corinne Mathou qui explore les liens entre mémoire, transmission, disparition et parcours artistique. La pièce s'appuie sur la découverte de vieilles photographies de famille à la mort sa mère. Une mort soudaine, qui rompt la continuité du temps et laisse derrière elle des images saturées de mémoire, devenues à la fois refuges et fardeaux. En les ouvrant, ce n'est pas seulement un passé qui ressurgit, mais un empilement de temporalités, de récits et d'images qui se télescopent, se brouillent, se répondent sans ordre ni hiérarchie. Une question traverse alors la pièce : **que reste-t-il d'une vie ?**

Mémoire et oubli s'entrelacent dans un voyage sensoriel marquée par les réminiscences de l'artiste et l'apprentissage de la danse.

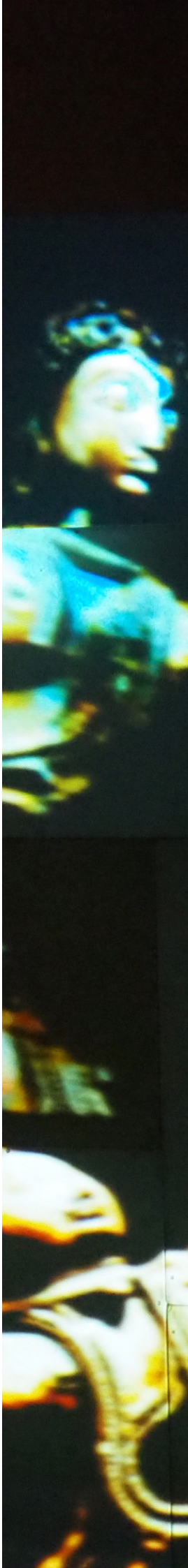


©C.Mathou

Sur scène un musicien incarne le temps. Ses mix dub propulsent la danseuse dans une traversée temporelle où l'héritage et le deuil se transforme en matière artistique ; ou la danse devient un espace de questionnement et de recomposition.

En faisant dialoguer danse et images, la pièce cherche à transformer l'archive en matière vivante, et l'héritage en espace de réinvention. Les archives deviennent le symbole de ce que l'on porte malgré soi, tandis que le corps, en mouvement, cherche une manière de continuer, autrement.

Kaléidoscope **est une réflexion sur le temps qui passe, sur la transmission et sur ce qui subsiste malgré l'oubli. Une mosaïque de souvenirs où chaque fragment questionne la trace que l'on garde, et celle que l'on laisse.**



Note d'intention

Après la mort de sa mère, Corinne Mathou découvre de vieilles malles. Elles contiennent des traces d'une histoire familiale, mais aussi une matière intime qui réactive sa propre mémoire. Face à cet héritage, le temps se brouille.
Les souvenirs ne reviennent pas dans l'ordre. Ils surgissent par éclats, associations, sensations. Une image en appelle une autre. Un objet fait apparaître un geste. Un geste ramène une époque. Cette expérience devient le point de départ de *Kaleïdoscope*.

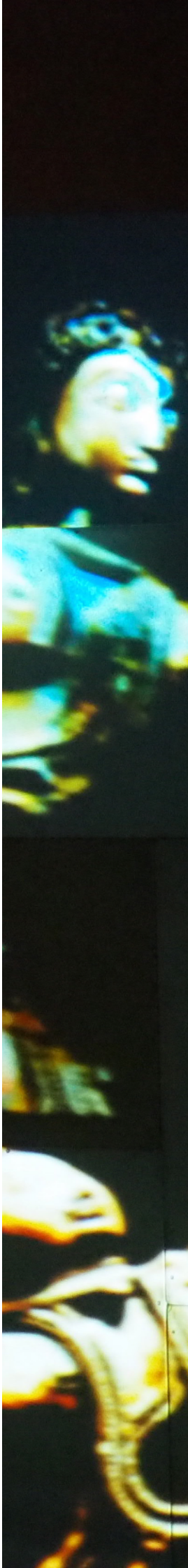
Kaléidoscope ne cherche pas à reconstituer une histoire familiale ni à reconstruire le passé. La scène devient un espace de mémoire et de transformation. **Les fragments d'une histoire personnelle se mêlent à une réflexion plus universelle sur l'existence, la transmission et la disparition.**



©R.Tires

Le corps de la danseuse devient ainsi un réceptacle où s'entremêlent souvenirs intimes, images collectives et imaginaires transmis : les rituels indiens, les fêtes et les chansons de jeunesse, les tragédies grecques, la télé des années 80, les photographies anciennes de familles… Dans ce désordre de fragments, la mémoire se compose et se décompose, révélant les liens invisibles entre expérience personnelle, héritage collectif et représentation du corps.

Plus qu'un récit biographique, **Kaléidoscope** est une exploration sensible de la mémoire. Une mémoire faite de voyages et d'allers-retours, d'apprentissage de la danse, d'apparitions et de disparitions, qui refuse toute chronologie figée. C'est une traversée poétique sur la disparition, la transmission et la permanence des traces.



Un parcours à travers la danse

La pièce est aussi une manière de revisiter un parcours de danseuse. La danse indienne y occupe une place centrale. Longtemps apprise, répétée et disciplinée, elle devient un territoire à déplacer et à réinventer : Ce qui a été transmis et inscrit dans le corps est déconstruit pour devenir une matière nouvelle. Le mouvement questionne alors l'héritage : **comment habiter ce qui nous précède ? Comment transformer ce que l'on porte en matière vivante ?**

Corinne Mathou revisite les différentes étapes de son apprentissage de la danse et les expériences qui ont contribué à construire son identité artistique : les premiers apprentissages, les gestes transmis, les modèles rencontrés, les corps observés, les techniques assimilées puis transformées au fil des années. La danse, longtemps perçue comme un outil de construction et de maîtrise du corps, devient un espace de questionnement et d'éclatement.

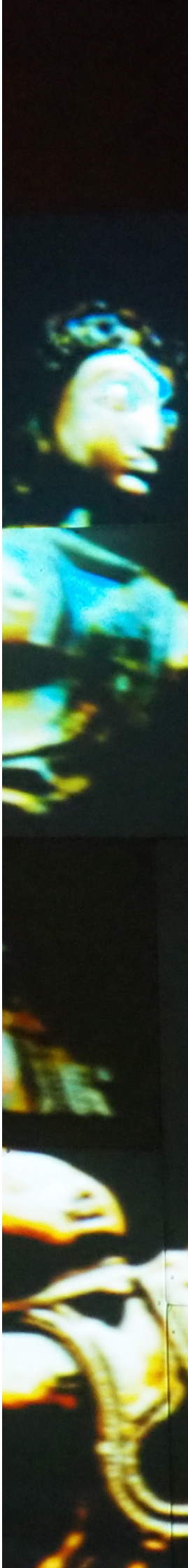
L'artiste s'interroge. Que devient ce que l'on apprend ? Que reste-t-il dans le corps des gestes que l'on a répétés ? Que devient une danse lorsque le temps l'a traversée ? Apprendre un geste, c'est recevoir une mémoire. Le répéter, c'est l'intégrer. Le transformer, c'est commencer à en faire quelque chose qui nous appartient.



©R.Tires

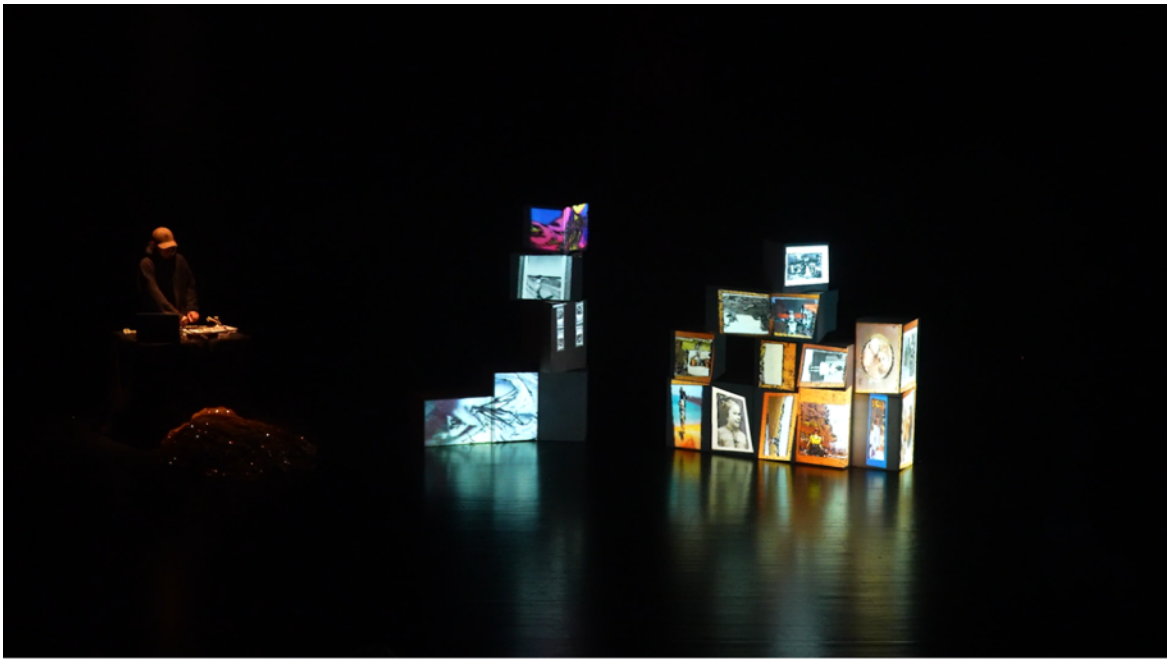
À travers cette relecture, la pièce questionne ce que l'apprentissage laisse dans le corps et comment une pratique artistique se construit au fil du temps. Les gestes deviennent des souvenirs physiques. Ils portent les traces des personnes qui les ont transmis, des lieux où ils ont été appris, des corps qui les ont incarnés.

Le corps devient alors une forme d'archive. Une archive vivante, imparfaite, traversée par l'oubli.



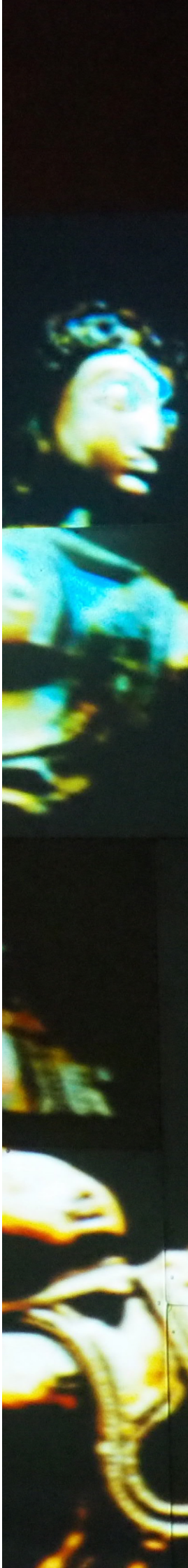
La mémoire comme matière chorégraphique

Dans *Kaleïdoscope*, la mémoire n'est pas envisagée comme une succession d'événements à raconter.
Elle est une matière dont le point de départ est la perte soudaine de la mère suite à une chute tragique un matin de novembre. Face à cette disparition, naît un **besoin impérieux de comprendre par le corps**. Non pas comprendre l'événement lui-même, mais **éprouver ce qu'il a provoqué** : la rupture, la perte d'équilibre, la sensation de chute. L'artiste explore ce que signifie basculer : cet instant où le corps perd ses appuis, ses repères et se retrouve en suspension.
Le corps cherche à ressentir physiquement ce que la pensée ne parvient pas à saisir, comme si danser la chute permettait d'en transformer l'impact.

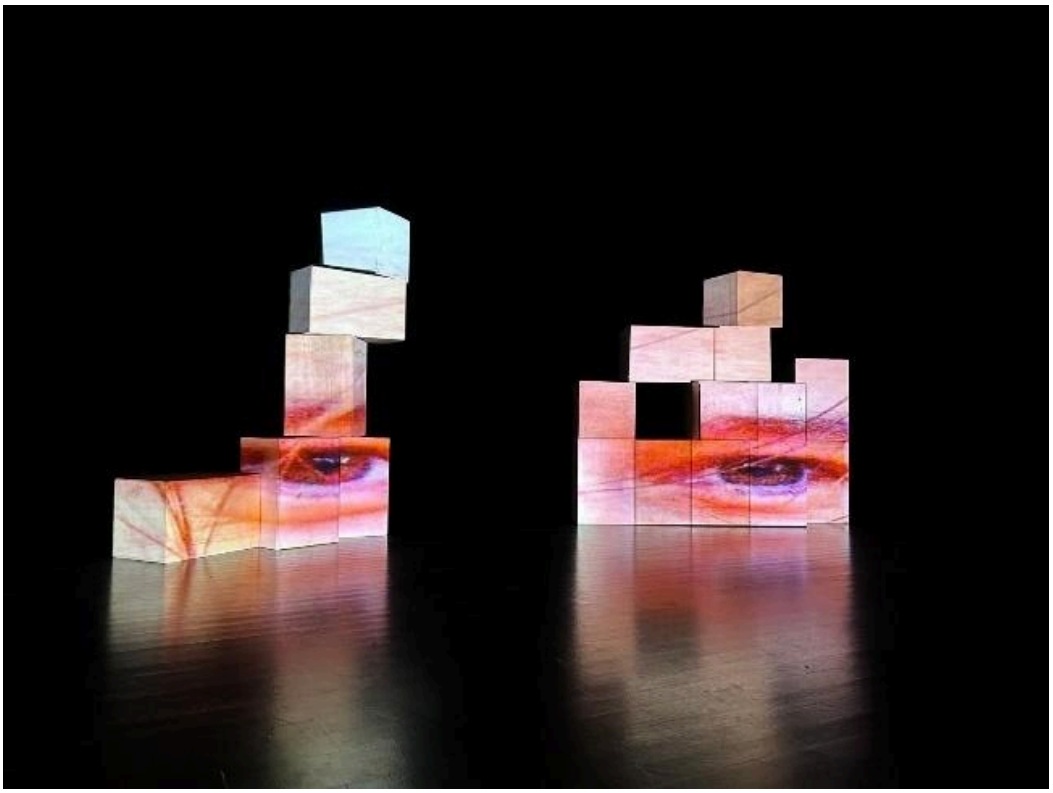


©C.Mathou

La danse devient alors le lieu d'un retour aux origines : aux premiers apprentissages, aux gestes inscrits dans la mémoire corporelle, aux règles et aux cadres intériorisés. Ces acquis sont mis à l'épreuve, détournés, parfois désappris. Le mouvement oscille entre contrôle et abandon, rigidité et déséquilibre, répétition et effondrement. Le corps devient une archive vivante, traversée par l'histoire familiale autant que par l'histoire de l'apprentissage de la danse.



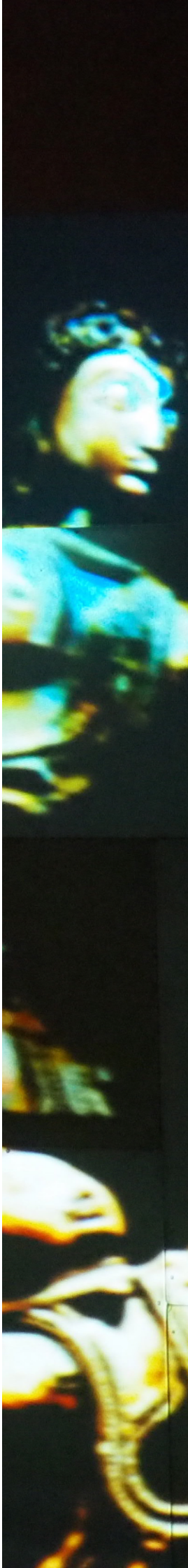
Corinne interroge la mémoire avec son corps. Les images vécues, oubliées ou transmises resurgissent et se superposent, faisant se télescoper différentes époques et différents mondes, donnant à voir un corps fragmenté, ou les gestes de la vie quotidienne et les postures apprises se succèdent de manière désordonnées.
Ces dernières, deviennent les portes d'entrée vers un monde disparu, un territoire lointain reconstruit à travers les souvenirs et les imaginaires.



©C.Mathou

La mémoire est ici fragments. Les archives retrouvées apparaissent comme les vestiges d'une histoire intime : une malle au trésor, à la fois précieuse et lourde, contenant secrets, absences, fragments de vie et émotions enfouies. Corinne explore les gestes disparus, elle les reproduit, les transforme comme pour redonner vie à ces images figées. Reproduire les gestes d'une photo, s'étonner de se voir, ne pas se reconnaître.

Le travail chorégraphique s'appuie sur cette logique de la mémoire : répétition, apparition, disparition, déformation, superposition. Les temporalités se rencontrent. Le corps présent dialogue avec les corps du passé. Le geste appris devient un geste personnel.
Le souvenir devient mouvement.
La mémoire ne suit jamais un ordre linéaire. **Kaléidoscope se construit comme un voyage fait d'allers-retours entre la France et l'Inde, entre le présent et les réminiscences du passé. La pièce interroge la manière dont les souvenirs se transforment, disparaissent ou continuent de vivre en nous.**



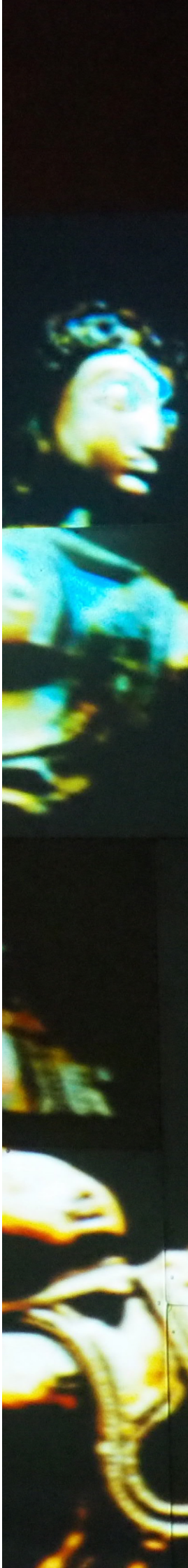
La scénographie



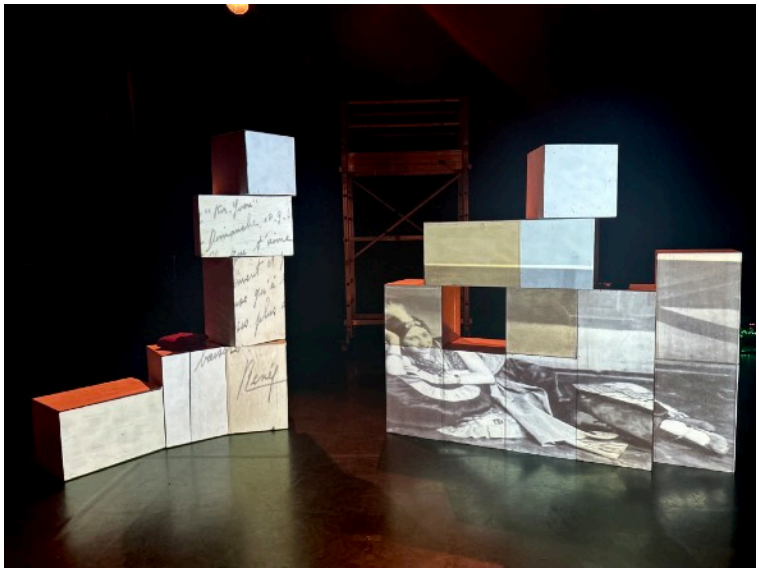
©C.Mathou

La scénographie de *Kaleïdoscope* ne cherche pas à reproduire les malles héritées de manière réaliste. Elle en conserve plutôt la charge symbolique : leur poids, leur mémoire…
Dans l'espace, un lourd tissu couleur or devient la matière métaphorique de cet héritage. Il évoque les malles, leur présence, leur poids physique et affectif. Tantôt enveloppant, tantôt contraignant, il se déploie, se plie, se transforme et accompagne le corps de la danseuse. Le tissu devient ainsi une matière chorégraphique à part entière. Il peut être porté, traversé, déplacé, retenu ou abandonné. Sa physicalité donne à voir ce qui pèse, ce qui entrave, mais aussi ce qui protège et enveloppe.

Face à cette matière organique, plusieurs cubes blancs structurent l'espace scénique. À la fois objets, volumes architecturaux et surfaces de projection, ils accueillent des images issues des archives et des réminiscences de la danseuse : fragments de photographies, traces du parcours artistique, images liées à l'apprentissage de la danse, souvenirs personnels ou encore empreintes du mouvement. Ces cubes deviennent des espaces de mémoire. Les images projetées ne viennent pas simplement illustrer le récit. Elles apparaissent comme des fragments autonomes, des souvenirs qui surgissent, se superposent, se déplacent et parfois disparaissent.

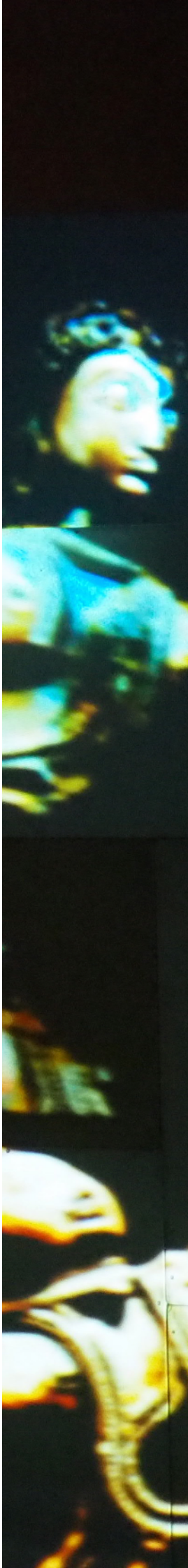


Le blanc des cubes agit comme une page, une surface de projection où le passé peut momentanément prendre corps. Le dispositif scénique met ainsi en tension **la matière et l'image, le poids et la légèreté, l'objet et le souvenir, le réel et la réminiscence**. D'un côté, le tissu porte la mémoire dans sa dimension physique et sensible. De l'autre, les cubes donnent forme à une mémoire visuelle, faite d'archives et d'images. Entre les deux, le corps de la danseuse circule. Il devient le point de rencontre entre ces différentes strates de temps : un corps qui porte, qui se souvient, qui transforme et qui transmet.



©C.Mathou

La scénographie compose ainsi un paysage mental autant qu'un espace de danse. Un lieu où les traces du passé ne sont jamais définitivement fixées, mais se recomposent au gré des mouvements, des images et des apparitions. Comme dans un kaléidoscope, chaque déplacement modifie la perception de l'ensemble et fait apparaître une nouvelle constellation de fragments.



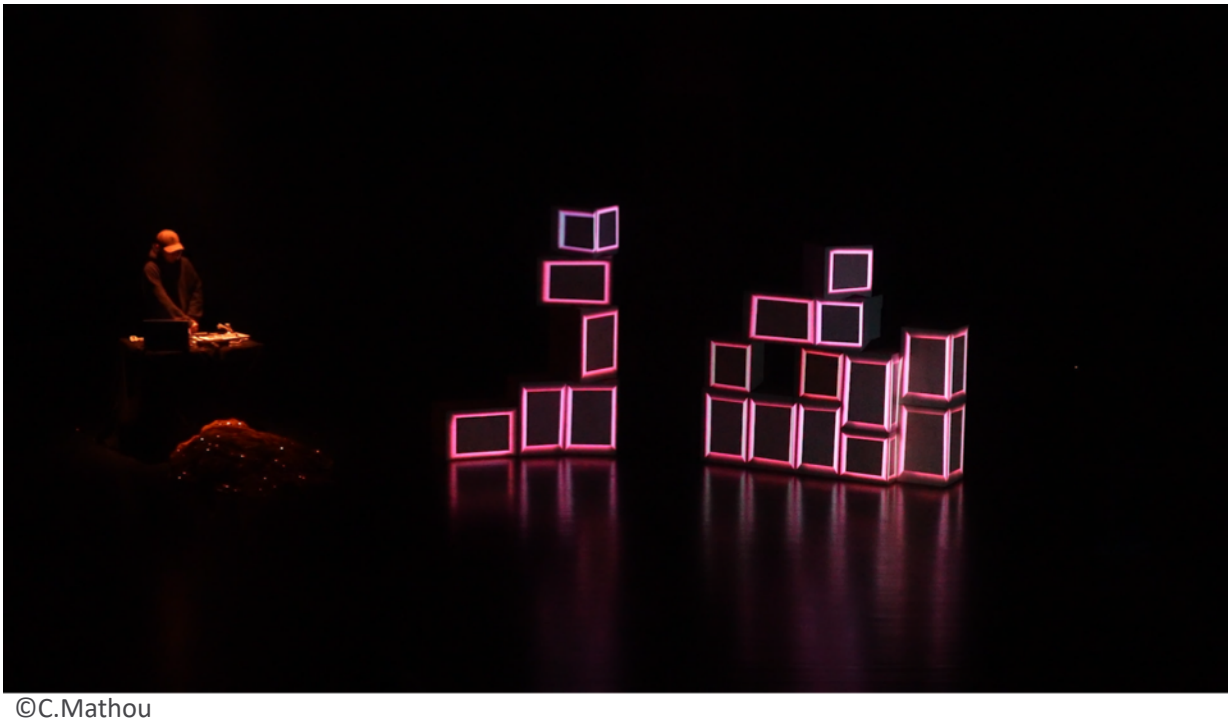
La musique comme matière du temps

La musique occupe dans *Kaleïdoscope* une place dramaturgique essentielle : elle est à la fois une présence, une pulsation et une manière de traverser le temps. Les textures sonores, nourries d'influences dub, créent un espace où les époques se rencontrent et où le passé entre en résonance avec le présent.

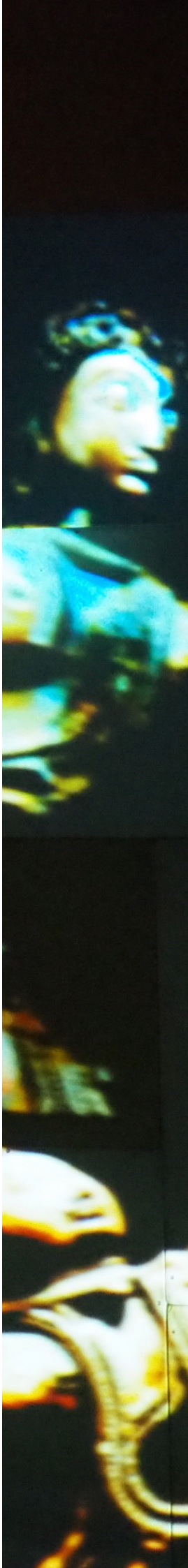
Sur scène, le musicien devient une figure du temps qui passe, tandis que ses mix dub créent un espace sonore mouvant, fait de répétitions, de boucles, de décalages et de transformations. La musique agit ainsi comme une matière de mémoire : elle fait surgir des sensations, accompagne les apparitions et les disparitions des images, et permet aux différentes temporalités de se superposer sans jamais chercher à les ordonner. Le dub, par son travail du rythme, de l'écho et de la transformation des sons, entre en résonance avec le processus même de la pièce : comme les souvenirs, les sons reviennent, se déforment, se fragmentent, se répondent et produisent de nouvelles associations**.**

La musique ne vient donc pas simplement accompagner la danse ; elle la met en mouvement, la déplace et parfois la contraint, créant avec le corps un dialogue vivant entre passé et présent. Elle devient un espace de transmission autant qu'un espace de résistance au temps : ce qui a disparu peut y réapparaître autrement, ce qui a été transmis peut y être transformé.

Dans cette traversée, la danseuse et le musicien construisent ensemble une temporalité instable, où le deuil, l'héritage et les souvenirs cessent d'être seulement des traces du passé pour devenir une matière sensible, actuelle et en perpétuelle recomposition.



©C.Mathou



Une pièce entre intime et universel

Si *Kaleïdoscope* prend sa source dans une histoire personnelle, la pièce cherche à dépasser le récit autobiographique.
Nous avons tous des objets qui nous relient à une histoire.
Nous avons tous appris des gestes.
Nous portons tous des traces de ceux qui nous ont précédés.
La question de l'héritage devient ainsi une question plus large : qu'est-ce qui nous constitue ? Qu'est-ce que nous transmettons ? Qu'est-ce qui disparaît avec nous ?

La pièce propose une expérience sensible plutôt qu'un récit linéaire.
Elle invite le spectateur à entrer dans un espace où chacun peut projeter ses propres souvenirs, ses propres absences et ses propres traces.

LES AXES DE LA PIÈCE

Mémoire
Ce qui revient, ce qui se transforme, ce qui disparaît.

Transmission
Ce qui passe d'un corps à l'autre, d'une génération à l'autre.

Apprentissage
La construction d'un langage artistique à travers les gestes reçus et transformés.

Deuil
La présence de l'absence et la nécessité de trouver de nouvelles formes pour continuer.

Temps
Les temporalités qui se superposent et transforment notre rapport au passé.

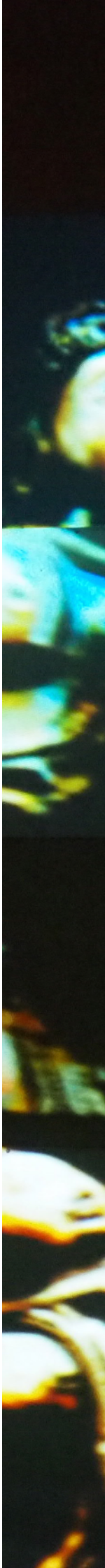
POUR LES PROGRAMMATEURS

Kaleïdoscope s'adresse aux structures souhaitant accueillir une proposition chorégraphique à la croisée de la danse contemporaine, de l'auto-fiction et du récit intime.

La pièce peut trouver sa place dans des programmations autour :

- de la danse contemporaine
- des écritures autobiographiques et documentaires
- de la mémoire et de la transmission
- des récits de femmes
- du rapport entre danse et parcours de vie
- des questions liées au vieillissement, au temps et à la trace
- de la création chorégraphique et des écritures hybrides.

La dimension autobiographique constitue un point d'entrée, mais la pièce s'appuie sur des enjeux universels qui permettent au spectateur de construire ses propres associations.



ACTIONS CULTURELLES ET RENCONTRES

La thématique de *Kaleïdoscope* ouvre également des possibilités de rencontres avec les publics.
Selon les contextes, la pièce peut être accompagnée de :

Rencontres avec l'artiste
Échange autour de la création, du parcours artistique et de la place de la mémoire dans le processus chorégraphique.

Ateliers autour de la mémoire du geste
Explorer comment un geste se transmet, se transforme et devient personnel.

Ateliers intergénérationnels
À partir d'objets, de photographies ou de récits, travailler autour de la transmission et de la mémoire familiale.

Rencontres autour du parcours artistique
Partager les étapes d'une formation et d'une carrière de danseuse, et questionner ce que l'apprentissage produit dans le corps.
Ces propositions peuvent être adaptées aux différents publics : adultes, adolescents, écoles de danse, conservatoires, associations ou groupes intergénérationnels.

PUBLIC

Tout public.
La pièce peut notamment s'adresser aux publics de la danse contemporaine, aux écoles et conservatoires de danse, ainsi qu'aux publics intéressés par les questions de mémoire, de transmission et de récit autobiographique.

INFORMATIONS DE DIFFUSION

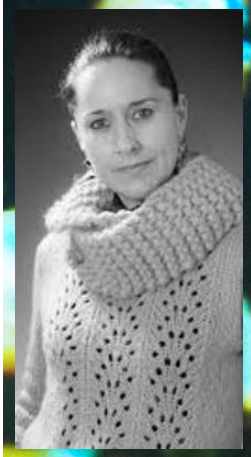
Durée : 1h15
Jauge : 250 pour les lycées et écoles supérieures (à partir de 15 ans)
Espace scénique minimum : 8m x 6 mX6h
Temps de montage : J-2
Temps de démontage : 2 heures
Équipe en tournée : 4
Fiche technique : disponible sur demande.



©R.Tires

Équipe artistique

CORINNE MATHOU : Metteure en scène, danseuse et chorégraphe



Corinne Mathou est danseuse et chorégraphe. Elle **développe une recherche à la croisée de la danse contemporaine, du théâtre, de l'image et du récit autobiographique** dans des formes hybrides où le corps devient lieu de mémoire et de transmission. Son travail tisse des écritures sensibles, à la fois intimes et engagées.

Formée au théâtre auprès de **Georges Bigot**, ancien comédien du Théâtre du Soleil, elle part en Inde où elle étudie pendant plus de quinze ans, le **Kathakali, le Môhiniyâttam et le Kalarippayatt**. Elle se forme auprès de plusieurs maîtres de renom — **Fact Mohan, Kalamandalam Pradeep, Nirmala Paniker et Neena Prasad** — et développe une relation au corps fondée sur la précision du geste, la présence, le rythme, la dramaturgie et la transmission.

Cette expérience constitue aujourd'hui l'un des socles de son langage artistique. Sans chercher à reproduire les formes traditionnelles, elle en interroge les principes et les met en dialogue avec les écritures contemporaines. Le corps devient alors un territoire où se rencontrent différents héritages, différentes temporalités et différentes manières d'habiter le monde.

En **2011, elle s'installe à Bangalore**, au cœur d'une scène artistique contemporaine en pleine effervescence. Elle y développe des collaborations avec de nombreux artistes et notamment avec les danseurs de la compagnie **Attakkalari**. Elle participe à des festivals de temples et à des scènes contemporaines indiennes, tout en réalisant plusieurs créations collectives, notamment dans le cadre des **Alliances Françaises**. Son parcours en Inde est soutenu par le **ministère français des Affaires étrangères** et l'**ICCR – Indian Council for Cultural Relations**.

En **2015, elle est sélectionnée pour participer à l'École Nomade d'Ariane Mnouchkine à Pondichéry**. Cette expérience vient renforcer une démarche fondée sur le travail collectif, la recherche corporelle et la rencontre entre différentes traditions de création.

Son parcours artistique est également nourri par une formation universitaire en **études théâtrales et en anthropologie du spectacle**. Elle est diplômée d'État de **La Comédie de Saint-Étienne en art dramatique** et membre du réseau des jeunes chercheurs du **Centre national de la danse**. Lauréate en **2003 de la Bourse de la Vocation de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet**, elle construit depuis plusieurs années une pratique située entre création, recherche et transmission.

De retour en France en **2018**, elle fonde la **Compagnie La Mandragore**, avec laquelle elle poursuit son travail de création. Sa démarche se construit désormais autour d'une question centrale : **comment le corps peut-il porter une mémoire et devenir un espace de récit ?**

À partir de cette interrogation, elle développe des écritures qui croisent danse, récits de vie et images. Elle s'intéresse particulièrement aux transformations du corps et de la mémoire, aux héritages qui nous constituent et aux récits qui traversent les individus. Ses créations cherchent moins à raconter une histoire de manière linéaire qu'à faire apparaître des fragments, des sensations, des souvenirs et des présences.

Cette recherche s'inscrit dans un **dialogue permanent entre l'intime et le politique, l'individuel et le collectif, l'héritage et la transformation**. Elle porte une attention particulière aux corps singuliers, aux expériences vécues et à ce qui peut se transmettre autrement que par les mots.

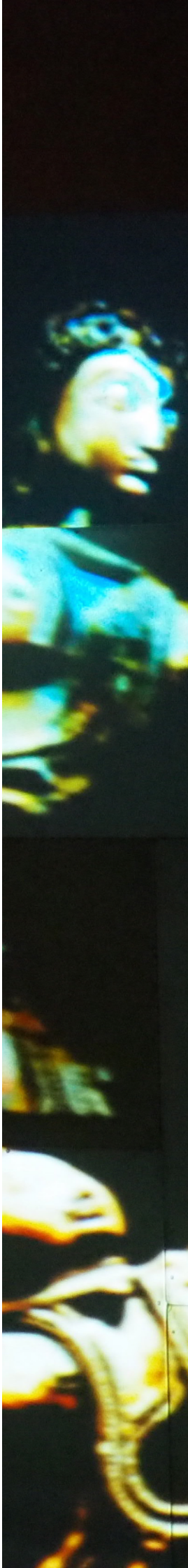
Son travail se nourrit également de collaborations avec différents artistes et structures de la scène contemporaine. Elle poursuit parallèlement sa formation et sa recherche auprès d'artistes tels que **Batsheva / Ohad Naharin, Oona Doherty, Nach, Philippe Ménard, Max Fossati, Loic Touzé, Carole Perderau, Delphine Héquet, et Antoine D'Agata**.

Une autre dimension essentielle de sa démarche concerne la **création participative et le travail avec les publics**. Corinne Mathou mène des projets auprès d'habitants et de personnes en situation de précarité, en s'appuyant sur leurs récits, leurs parcours et leurs expériences. Elle cherche à créer les conditions d'une véritable rencontre artistique, où chacun peut trouver une place dans le processus de création.

Dans ces projets, le geste devient un outil d'écoute et de relation. Il ne s'agit pas seulement de transmettre une pratique artistique, mais de **faire avec**, de recueillir des histoires, de partager des expériences et de transformer la matière du réel en matière artistique. Le processus de création devient ainsi un espace de présence, de reconnaissance et de lien.

Aujourd'hui, Corinne Mathou poursuit l'élaboration d'un **langage corporel singulier**, nourri par ses expériences en Inde, son parcours théâtral, sa pratique de la danse contemporaine et son travail auprès des publics. Sa démarche s'inscrit dans une recherche où **le corps est à la fois archive, matière poétique, lieu de transmission et espace de transformation**.

À travers ses créations et ses projets participatifs, elle cherche à faire dialoguer les héritages, les récits et les corps, pour inventer des formes contemporaines capables de rendre visibles les expériences intimes et collectives qui nous traversent.



FELIX REYNAUD : compositeur et mixeur son

Plasticien de formation, il développe depuis plusieurs années une recherche artistique autour du son, de la perception et de la vibration. Initialement intégré à ses œuvres plastiques comme un élément de création et de perturbation sensorielle, le son devient progressivement le cœur de sa démarche artistique.

Ses premières expérimentations portent notamment sur la distorsion, les variations extrêmes de tempo, les traitements du signal et les transformations de la matière sonore. Cette recherche l'amène naturellement vers la production musicale et plus particulièrement vers l'univers du **dub et des sound systems**.

La découverte de cette culture en 2012, notamment à travers les artistes Iration Steppas et Ras Muffet, constitue une étape déterminante dans son parcours. Il y découvre une musique fondée sur la répétition, la puissance des basses fréquences, le travail du mixage et l'utilisation d'effets comme la réverbération et le delay. Il s'intéresse particulièrement à la dimension physique du son et à sa capacité à modifier la perception et à favoriser des états d'écoute proches de la transe ou de la méditation.

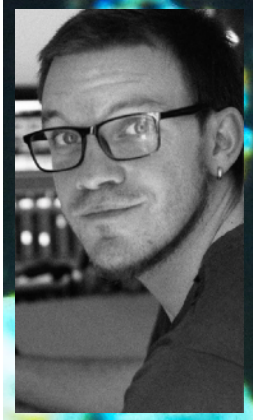
Son approche privilégie le travail en direct du son, les effets, les textures et les variations de matière, afin de proposer une expérience immersive construite autour des fréquences, de l'espace et du mouvement.

Il développe également des collaborations avec des artistes issus d'autres disciplines et univers musicaux, notamment **Salimé B**, **Maia Darmé** et la chorégraphe **Corinne Mathou**, avec laquelle il explore les relations entre création sonore et danse contemporaine.

Cette ouverture aux croisements artistiques constitue un axe important de sa démarche. La musique devient alors un espace de rencontre entre le son, l'image, le corps et le mouvement.

Son travail discographique comprend notamment l'album ***Love Guidance***, sorti en 2021, ainsi que le single ***My Cure***, paru en 2024.

À travers ses performances, il cherche avant tout à créer une expérience sensible et immersive, dans laquelle le public est invité à écouter autant qu'à ressentir le son.



ILAN MERCHER : créateur lumière et arts numérique

Passionné par le son, la lumière et les écritures visuelles, Ilan Mercher s'est orienté vers le secteur de l'audiovisuel et du spectacle vivant. Après avoir obtenu un diplôme de Technicien d'Exploitation Son à l'Institut National de l'Audiovisuel, il développe une pratique à la croisée de la technique et de la création.

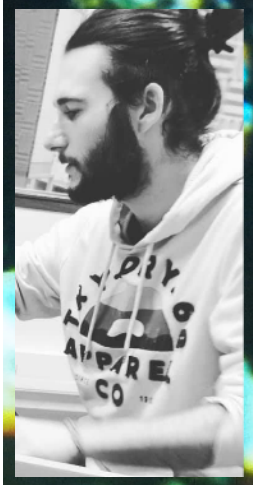
Son parcours l'amène à travailler pour différents événements et structures, notamment Tarbes en Tango, DCI Event, l'Atabal – Scène de Musiques Actuelles, le Zénith de Pau et Tarbes en Scène. Parallèlement à son activité de régisseur son, il développe une pratique de **créateur lumière**, avec un intérêt particulier pour la construction d'ambiances, la composition des espaces scéniques et le dialogue entre lumière, corps et musique. Il conçoit la lumière comme une matière dramaturgique : elle accompagne les présences et les transformations du plateau, révèle les corps, structure l'espace et participe à la perception du temps et du mouvement.

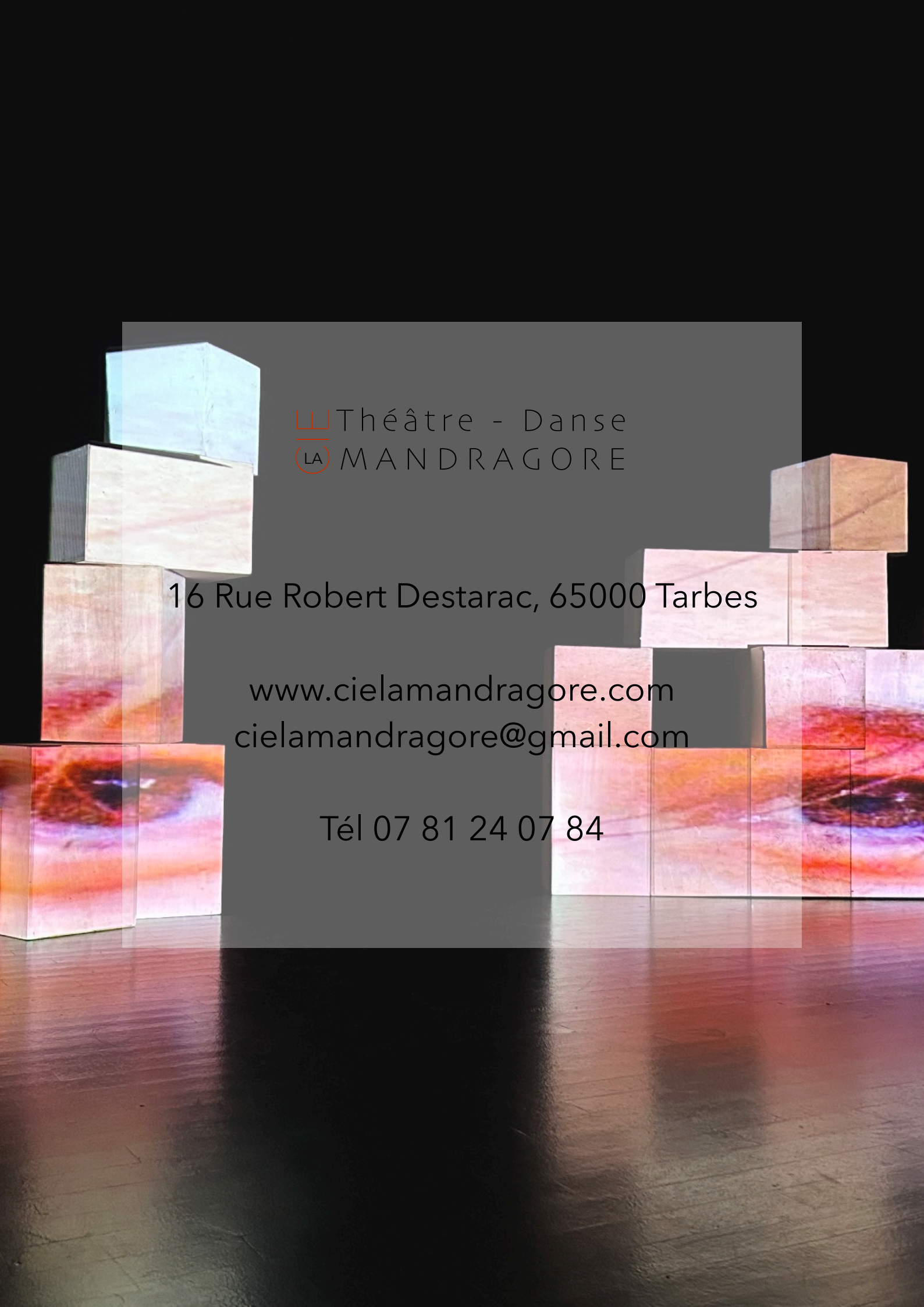
Son approche s'inscrit particulièrement dans le champ de la danse et du spectacle vivant, où la lumière devient un partenaire du mouvement. Il travaille sur les contrastes, les matières, les couleurs, les intensités et les temporalités pour créer des paysages visuels en lien étroit avec l'écriture chorégraphique. Cette recherche s'articule également avec son intérêt pour la vidéo et les arts numériques : il conçoit des visuels et des décors numériques, et explore les interactions possibles entre lumière, image et espace scénique.

Musicien lui-même, il joue du piano, compose et explore les possibilités offertes par les synthétiseurs modulaires. Cette pratique nourrit son approche de la création lumière et lui permet de penser le son et la lumière comme deux matières complémentaires, capables de construire ensemble une atmosphère et une dramaturgie.

Actuellement, Ilan Mercher collabore avec plusieurs compagnies, dont la Cie La Mandragore, en développant des créations sonores et lumineuses adaptées aux écritures contemporaines du spectacle vivant.

Ses compétences techniques comprennent la conception et la conduite lumière, l'utilisation des pupitres Chamsys MQ80/MagicQ et GrandMA3, la programmation et le pilotage de systèmes lumière, ainsi que l'utilisation de consoles son numériques et analogiques et la mise en place de systèmes audio.





Théâtre - Danse
LA MANDRAGORE

16 Rue Robert Destarac, 65000 Tarbes

www.cielamandragore.com
cielamandragore@gmail.com

Tél 07 81 24 07 84